

## Flixecourt de cité en cité



Lorsqu'on évoque la question des cités ouvrières bâties par la société Saint Frères aux plus belles heures du paternalisme, ce n'est pas le nom de Flixecourt qui vient d'abord à l'esprit. C'est aux Moulins bleus, à l'Etoile qu'il faut aller pour trouver la plus imposante des cités ouvrières du Val de Nièvre, véritable village dans le village ; ou bien à Saint-Ouen pour découvrir la première cité ouvrière bâtie par les rois de la toile de jute. Pourtant, à Flixecourt comme ailleurs, les patrons bâtisseurs ont métamorphosé le tissu urbain de ce bourg ancien en créant plusieurs lotissements destinés à loger leurs employés. A Flixecourt, la durée de cette politique patronale témoigne de la diversité des solutions adoptées pour loger les salariés des années 1890 aux années 1930. Par ailleurs, leur toponymie reflète le combat des mémoires de la vallée dans une lutte des classes portée sur le champ des noms de rues. D'abord frappées du sceau des patrons Saint Frères, les cités ouvrières ont progressivement perdu leur dénomination d'origine pour être renommée du nom des héros et martyrs de la résistance locale en 1971.

La cité Saint Guillaume est la première des cités ouvrières bâties par Saint Frères à Flixecourt. Le terrain est loti dans une zone humide, en fond de vallée, où le bâti traditionnel était peu développé auparavant. Elle porte le prénom du fils aîné de Charles Saint, patron de la branche parisienne à la Belle Epoque. Comme la plupart des cités Saint Frères elle porte le nom d'un patron vivant. Mais Guillaume a la santé fragile. Il meurt à l'âge de 50 ans, alors qu'il est en cure à Vichy. La cité qui porte son prénom vient tout juste d'être bâtie. En 1971, elle est rebaptisée rue Léon Hénoque, patriote résistant de Flixecourt fusillé place Victor Hugo. Cette cité se compose de 40 petites maisons disposées de part et d'autre d'une voie. Cette disposition est originale. Les jardins ouvriers ne sont donc pas situés en vis-à-vis comme aux Moulins Bleus, mais à l'arrière de chaque maison. En 1906, la cité Saint-Guillaume comptait 189 habitants, soit près de 5 personnes par foyer. Et, contrairement à l'idée communément admise, ils n'étaient pas exclusivement salariés Saint Frères. Alfred Bréart (garçon boucher chez Poret), Léger Fontaine (peintre chez Briet), Mr Boidin (éclusier), Emilie Jule (débitante) habitent la cité Saint Guillaume en 1906.

Les autres cités Saint Frères de Flixecourt ont été loties de l'autre côté de la route nationale, dans la partie Est de la commune.

La cité Saint Maurice a été bâtie entre 1898 et 1910. La société Saint Frères est alors à son apogée. Saint-Maurice est le patron des teinturiers, mais Maurice Saint est le fils cadet de Charles Saint. Il appartient à la troisième génération de patrons Saint, mais n'entre que tardivement dans l'équipe de direction et n'y reste que sept ans. L'oisiveté de Maurice constitue alors l'une des cibles privilégiées du Journal le « Cri du peuple ». Cette cité est plus imposante que la cité Saint Guillaume. Elle compte 112 maisons et 600 habitants au recensement de 1909. Mais son originalité tient autant à son parcellaire qu'à sa taille. Elle a été aménagée sur un vaste îlot, entre la Nièvre et un ancien bief comblé. Deux Moulins à eaux ont longtemps fonctionné sur cet îlot. Les maisons à un étage, couvertes de tuiles flamandes, ont été disposées le long des deux rues qui délimitent l'îlot. Ces deux rues ont été renommées du nom de deux résistants : Georges Outrebon et Marius Sire. Ce dernier était un résistant communiste originaire de Ville-le-Marclet. Il a été fusillé au Mont Valérien en 1943. Les logements ont été répartis par blocs d'une dizaine de maisons, séparées par des venelles qui donnent accès aux jardins situées dans la partie centrale de l'îlot. L'architecture répétitive de ces logements présente parfois par quelques touches décoratives : tirants métalliques en forme de besons, motifs de losanges sur les briques en saillie ou encore bandeau à modillon qui rythment les façades.

Un peu plus loin, sur la pente du coteau, la cité de la rue Yves Poiret offre une image très différente de l'habitat ouvrier à Flixecourt. Cette cité appartient à une autre génération. Construite en deux temps, en 1922/23 pour la première tranche, puis 1936/38 pour la deuxième, elle propose des logements plus confortables que les cités d'avant-guerre. Les façades à pignons plus large et l'étage sous comble participent au gain d'espace pour les locataires. L'implantation sur le versant est bien meilleure que les bas-fonds humides des lotissements précédents. Le contexte social a changé. Les risques révolutionnaires de 1918 et les mouvements sociaux de 1936 incitent le patronat à offrir davantage de confort au logis de ses salariés.

La cité de la rue Yves Poiret a été bâtie dans le prolongement de la cité Saint Gaston aménagée à la veille de la première guerre mondiale. Gaston Saint était l'un des enfants de Jules Abel Saint, patron de la branche de Rouen. Sa correspondance nous permet de le suivre dans ses voyages au long cours. Sa sœur Alice, épouse d'Henri Saint de la branche de Flixecourt, a fait construire à la même époque le château « blanc » de Flixecourt. Avec 38 maisons et 184 habitants en 1911, la cité Saint Gaston présente un profil proche de la Cité Guillaume. Les habitants de Flixecourt l'ont surnommé « le Maroc » après le stationnement de troupes d'Afriques du Nord dans le secteur pendant la première Guerre Mondiale. Sa rue porte maintenant le nom d'Ernest Daussy, résistant de Flixecourt mort pour la France le 31 août 1944, lors de la Libération de la ville.

Pour conclure ce tour d'horizon non exhaustif des cités ouvrières de Flixecourt on ne peut que souligner leur emprise dans l'espace urbain où elles ont contribué à dilater la ruche ouvrière Saint Frères.